

ILES ST PIERRE ET MIQUELON



LE RONER PAROISSIAL

BULLETIN MENSUEL

NOVEMBRE 1950

(7^e année — No 320)

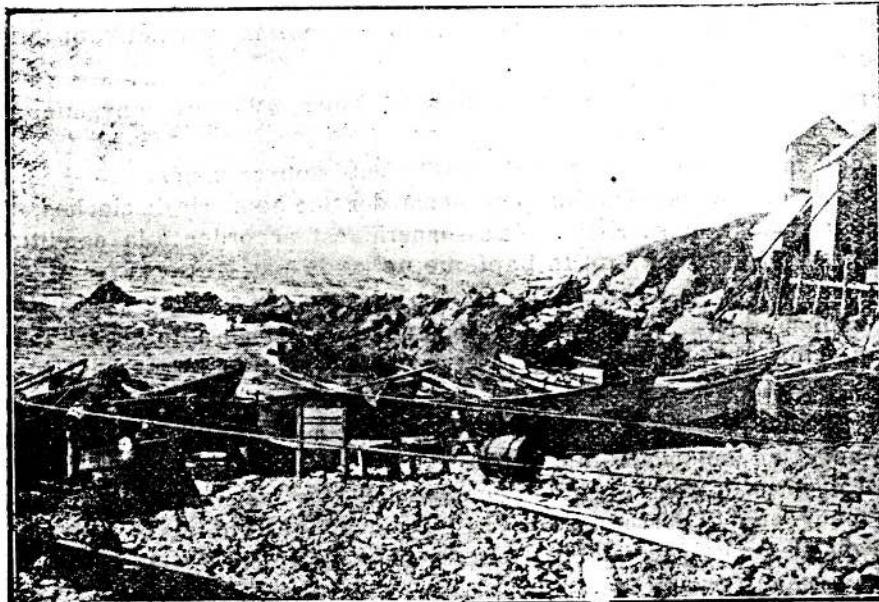


Photo BRiAND

L'Anse à Brossard.

Administration :

Presbytère de St Pierre

Abonnements :

St Pierre : 50 f. ; France : 75 f

Canada : 100 f. ; Etranger : 120 f



Service paroissial et Renseignements divers

Quelques changements ayant été apportés dans le service paroissial, prière de relire les renseignements suivants et de s'y conformer.

SÉCRÉTARIAT DE LA PAROISSE. — (Messes, baptêmes, mariages, funérailles, papiers divers). — Le matin de 9 h. à 11 h. — Demander le Père de garde ; il y en aura toujours un le matin.

CONFÉSSIONS. — Le matin avant la messe, un des Pères se trouve à l'Eglise à son confessional. — Le samedi les confessions commencent à 5 h. 30, ainsi que la veille du 1^{er} vendredi du mois. — La veille des grandes fêtes les confessions commencent à 3 h. ; dans ces cas là un avis est donné le dimanche précédent. Le mercredi les Pères sont également à leur confessional à 4 h. pour les enfants des écoles qui peuvent ainsi venir se confesser après la classe.

BAPTÈMES. — Ils peuvent avoir lieu tous les jours, à l'heure convenue. Apporter le *Livret de Famille*.

On doit faire baptiser *sans délai* les enfants nouveaux-nés.

A l'occasion d'un baptême on peut demander une sonnerie de cloches, d'après le tarif affiché à la sacristie. Cette sonnerie est accordée à la condition que l'enfant soit légitime et que le baptême ne tarde pas trop.

Choisissez pour vos chers enfants de beaux noms de saints, pas d'autres.

Le baptême privé, appelé aussi *ONDOIEMENT*, n'est pas autorisé en dehors du péril de mort ; les cérémonies omises doivent être suppléées au plus tôt.

PARRAIN, MARRAINE. — L'un d'eux doit avoir achevé sa treizième année (*On accepte que l'autre soit un peu plus jeune : Catéchisme préparatoire*). — Indiquer leurs noms en annonçant le baptême.

En l'absence du parrain choisi, celui-ci peut être représenté « par procureur ». Mais pour que le parrain choisi soit vraiment parrain, il faut qu'il ait été avisé qu'on l'a choisi comme parrain et qu'il ait déclaré consentir à être représenté par une autre personne.

MARIAGES. — Au moins **QUINZE JOURS AVANT**, se présenter pour les publications. Fournir les *certificats de baptême de date récente*, si les futurs contractants n'ont pas été baptisés dans la paroisse ; l'extrait mortuaire de tout conjoint défunt, si l'un des deux futurs est veuf ; les certificats de la publication des bans qui aurait été faite ailleurs ; les actes de dispenses, s'il y a lieu.

En outre, dans la quinzaine qui précède la célébration du mariage, les fiancés doivent se présenter devant le Curé ; celui-ci s'assurera, conformément aux prescriptions du Code Canonique (C. 1082), qu'ils connaissent les nouveaux devoirs auxquels ils vont s'engager.

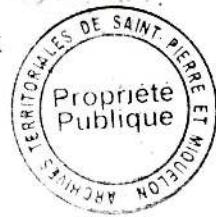
En règle générale, un mariage ne peut être célébré que trois jours pleins après la dernière publication.

COMMUNION A DOMICILE. — Préparer une nappe, un crucifix, deux bougies, un peu d'eau bénite avec un rameau bénit et un peu d'eau dans un verre.

Au cas où le malade devrait recevoir le sacrement de l'Extrême-Onction, préparer en outre, sur une assiette, 6 boules d'ouate destinées à essuyer les onctions, un peu de mie de pain et de l'eau pour purifier les doigts du prêtre.

MALADES. — Faire appeler le prêtre sitôt qu'une personne est gravement malade, sans attendre qu'elle soit mourante et ait perdu connaissance.

FUNÉRAILLES. — Pour tout ce qui concerne la sépulture et les cérémonies funèbres s'adresser sans retard au presbytère.



Calendrier du Mois de Décembre 1950

- 1 Vendredi.— 1er du mois.— Exposition du T. S. Sacrement après la messe de 8 h.— Le soir à 8 h., office en l'honneur du Sacré-Cœur.
- 2 Samedi.— Ste Bibiane.
- 3 Dimanche,— 1er de l'Avent.— A 6 h. Communion mensuelle des Hommes de la Confrérie du T. S. Sacrement,
- 4 Lundi.— St Pierre Chrysologue.
- 5 Mardi.— A la messe de 7 h., commencement du triduum de préparation à la fête de l'Immaculée Conception, il continuera le mercredi et le jeudi
- 6 Mercredi.— St Nicolas.
- 7 Jeudi.— St Ambroise.
- 8 Vendredi.— Fête de l'Immaculée Conception — A 8 h., le soir, chapelet et salut.
- 10 Dimanche.— 2^eme de l'Avent. Solennité de la fête de l'Immaculée Conception.
- 11 Lundi.— St Damase.
- 12 Mardi.— A 7 h., messe du Tiers-Ordre.
- 13 Mercredi.— Ste Lucie.
- 16 Samedi.— St Eusèbe.
- 17 Dimanche.— 3^eme de l'Avent.
- 20 Mercredi.— Quatre-Temps. Jeûne et abstinence.
- 21 Jeudi.— St Thomas.
- 22 Vendredi.— Quatre-Temps. Jeûne et abstinence.
- 23 Samedi.— Quatre-Temps. Jeûne et abstinence.
- 24 Dimanche.— 4^eme dimanche de l'Avent et Vigile de Noël.
- 25 Lundi.— Nativité de Notre-Seigneur.
- Le jeûne eucharistique part de minuit. Toutefois il est convenable de laisser un intervalle d'une heure sans manger ni boire avant la messe de minuit, si on veut communier.
- Minuit.— Messe pontificale, suivie de deux messes basses.— Le matin, messes basses à partir de 7 h. ½ — 10 h. Grand'Messe.— 2 h. 30. Vêpres et Salut.
- 26 Mardi.— St Etienne.
- 27 Mercredi.— St Jean.— A 6 h., chapelet et salut.
- 28 Jeudi.— Saints Innocents.
- 29 Vendredi.— St Thomas.
- 30 Samedi.— A 7 h., messe des Enfants de Marie.
- 31 Dimanche.— Dimanche dans l'octavo de Noël.

EPICURIEU A
Cours particuliers
Préparation au Certificat d'études
Algèbre -- Géométrie
S'adresser à M. Louis BOUVET

1951-1952

— 7-7-7 —



Actes Paroissiaux

(DU 15 OCTOBRE AU 15 NOVEMBRE 1950)

BAPTÈMES.— Sont devenus enfants de Dieu et de l'Eglise.

Le 15 octobre, GOIZIOU Paul-René : Parrain : René Sabarotz ; Marraine : Marie Ruellan.— *Le 16*, OZON Marie-Françoise ; Parrain : Jean Ozon ; Marraine : Marceline Detcheverry.— *Le 22* YON Mauricette-Marie ; Parrain : Jean Yon ; Marraine : Marie Perroux.— *Le 23* BARS Guy-Ernest ; Parrain : Ernest Cambray ; Marraine : Thérèse le Bars.— *Le 24*, LAPAIX Philippe-Bernard ; Parrain : Pierre Lapaix ; Marraine : Ange Saliou. — *Le 1er novembre*, BRIAND Nicole-Danièle ; Parrain : Jean Déminiac ; Marraine : Madeleine Dollo.— *Le 5*, VIGNEAU Bernard-Théophile ; Parrain : Théophile Vigneau ; Marraine : Emilie Guillou. — ARNAUD Anne-Marie ; Parrain : Harold Riggs ; Marraine : Joséphine Arnaud.— *Le 9*, POIRIER Joseph-Eugène ; Parrain : Joseph Poirier ; Marraine : Léontine Poirier.— BEAUPERTUIS Roland-Henri ; Parrain : Eugène Claireaux ; Marraine : Henriette Mahé.— *Le 11*, OLAIZOLA Hubert-Alain : Parrain : Guy Olaizola ; Marraine : Pierrette Blin.— *Le 12*, CAMBRAY André-Jean ; Parrain : Jean-Baptiste Goécoetchéa ; Marraine : Madeleine Cambray.— *Le 14*, PATUVEL Josette-Alice ; Parrain : Georges Paturel ; Marraine : Jeannine Paturel.— VIDAL Maryvonne-Josette ; Parrain : Georges Vidal ; Marraine : Yvonne Delépine.

MARIAGES.— Se sont unis par les liens indissolubles du Sacrement.

Le 30 octobre, GUY Georges et LEFÈVRE Thérèse.

SEPULTURES.— Ont reçu les honneurs de la sépulture chrétienne.

Le 17, Jules BERNARD, 77 ans.— *Le 24*, Marie-Ange BOISSEL, née Detcheverry, 59 ans.— *Le 27*, Monique BONNAVES, 3 mois.

A VENDRE

MAISON LEPELLETIER, *'Coins des rues Maréchal Foch et Jacques Cartier.* — Pour tous renseignements écrire à Madame H. DUQUESNEL, 114 West 238th Street, NEW-YORK, 63 - N. Y. — U. S. A.



Pour suivre la vie de l'Eglise

Noël

Le Verbe s'est fait chair

L'Incarnation est la grande réponse divine à la grande aspiration humaine.

Nous crions instinctivement au Seigneur qui régne dans les cieux : « Viens, montre-toi ! » Nous voudrions supprimer l'écrasante immensité de la distance qui sépare l'homme de Dieu.

Mais comment faire ?

Ou bien monter jusqu'à lui,

Ou bien l'attirer jusqu'à nous. Ce dernier essai explique, peut-être, l'idolâtrie, le félichisme, par lesquels le pauvre sauvage prétend réaliser d'une manière simpliste, mais touchante, ce rêve : Dieu tout près, sous la main ! Le contact du divin !

Voilà donc la remarque préjudicelle : l'homme désire se rapprocher de Dieu.

Or, dans ce rapprochement, on peut distinguer plusieurs étapes. La première consiste à connaître Dieu en étudiant Son œuvre : la mer, dont les soulèvements sont admirables ; la magnificence d'un beau soir et la somptuosité du couchant ; les cieux qui racontent sa gloire et manifestent la grandeur de celui que Platon appelait l'ingénieur céleste, le divin géomètre.

Dieu se révèle à nous, d'une manière plus parfaite, par un deuxième procédé : l'étude.

Un troisième moyen de pénétrer plus intimement encore dans la nature divine est la Révélation. Mais Révélation orale, ou voix de Dieu, ce n'est pas assez.

Révélation écrite, ou lettres de Dieu, ce n'est pas assez. Manifestation, ou enseignements quelconques de Dieu, ce n'est pas assez.

Ce dont nous avons faim et soif, ce n'est pas de savoir, mais d'avoir, ce n'est pas de connaître Dieu, mais de le posséder d'une manière concrète, chaude et vivante.

« L'Incarnation ! » Songez à l'étymologie glorieuse de ce mot-là : Dieu prenant notre chair.



Le même sang d'homme coule dans ses veines et dans les nôtres. Nous sommes de même famille et nous nous rattachons à la même souche primitive. Il y a désormais une grande fierté à être homme.

Cette fois, le problème du contact à établir entre Dieu et l'homme a enfin une solution parfaite dans la personne de « l'Homme-Dieu ».

Jésus-Christ c'est Dieu. Mais un Dieu accessible, familier et vivant, dont il ne faut plus chercher un vague reflet dans le flamboiement des soleils couchants ou dans les « admirables soulèvements de la mer » mais dont le reflet éclate dans les yeux vivants d'un homme, des yeux comme les nôtres, des yeux aux bords desquels nous voyons lire la divinité, comme au bord des nôtres on voit luire notre âme, des yeux qui pleurent.



Panégyrique de la Révérende Mère Anne-Marie Javouhey,

(donné le 15 octobre jour de la Béatification)

(suite)

Plus tard, en 1828, elle est alors au seuil de la cinquantaine, le Gouvernement lui demande de travailler à la colonisation de la « Mana » en Guyane. En effet, les colons y font du mauvais travail, le désordre règne en maître parce qu'on avait manqué d'un vrai chef. Ce chef, ce sera la Mère Javouhey.

En face de cette tâche, la plus lourde de sa vie, elle prie beaucoup avant d'accepter. Il ne s'agit plus d'une petite fondation, il s'agit d'une entreprise énorme. A côté des sœurs, il lui faudra cimenter des cultivateurs, des maçons, des charpentiers et bien d'autres corps de métier. Le Gouvernement met à sa disposition « 50 excellents noirs qui sont acclimatés au pays, pour les gros travaux ». A la pensée de ces noirs, son idée est bien arrêtée : « Tout ceci, dit-elle, est pour nos chers Africains qui naîtront à la liberté au sein de l'esclavage ». Elle va spiritualiser cette entreprise ministérielle, qu'elle mènera à bien du reste, en ayant comme objectif l'Evangélisation et la Libération des Noirs. Les préparatifs terminés la « Ménagère » portant les 36 religieuses et la « Bretonne » les colons avec leurs familles, appareillent à Cayenne, réception enthousiaste. En un temps records, Mère Javouhey installe tout son monde et on travaille ferme.



Elle organise des écoles, installe un petit hopital, fonde une léproserie. Infatigable, en vrai chef de chantier, elle a l'œil à tout. Les esclaves noirs surtout retiennent sa charité. Fréquemment maltraités par leurs maîtres ils s'ensuivent dans la forêt. La Chère Mère alors, plaide énergiquement leur cause auprès des autorités, les rachète et les prend sous sa protection, s'engageant à les libérer dans un certain temps.

Cinq ans plus tard la voila de nouveau en France, pour revoir ses maisons et surtout hantée par l'idée de « l'abolition de l'esclavage ». L'opinion est à peu près gagnée à sa cause, puisque déjà on libérait les noirs trouvés sur les bateaux négriers. Mais à qui confierait-on la rééducation de ces malheureux ? On pense à l'œuvre de Mère Javouhey à Mana. Dans les milieux officiels on ne cache pas son admiration pour la fondatrice. A la Chambre, Lamartine prend sa défense. Le roi Louis-Philippe se fait exposer par elle ses plans en vue de « l'Emancipation des Noirs » et, émerveillé de son génie, il s'écrie un jour devant son entourage : « Madame Javouhey, mais c'est un grand homme ! » Revenue à Cayenne, elle visite des pauvres Africains enlevés aux bateaux négriers, dans les camps où ils sont inhumainement traités. Tous demandent à partir pour Mana. Elle en prend d'abord 50, au bout d'un an ils sont 500. Jaloux de son influence et furieux de cette proie qui leur échappe, les planteurs complotent contre elle. Ils décident de la noyer au cours d'un voyage qu'elle doit accomplir en pirogue pour visiter ses lépreux de l'Accarouau. Le complot surpris on lui conseille d'attendre. Mais sa décision est prise et, se confiant à Dieu, elle embarque. Plus d'une fois elle croit sa dernière heure arrivée, mais le traîte paraît comme paralysé pour le geste qui serait définitif, et on arrive sans incident.

Le temps approche où les premiers noirs, venus à Mana, bien formés maintenant, pourront sans danger, être rendus à la liberté totale. En personne avisée. Mère Javouhey fait construire un véritable village pour les y recevoir. Enfin le 3 août 1838 on tire le canon, on sonne les cloches. après une Messe solennelle le Gouverneur apporte les actes de Libération. Chaque noir, sachant à qui il le devait, vient remettre son certificat d'Emancipation entre les mains de la Chère Mère pour qu'elle le leur garde. Des larmes de joie coulent de ses yeux, elle sent qu'elle a accompli la grande œuvre de sa vie.

Mais avant de quitter ce sol, une très cruelle épreuve l'attend, d'ordre purement spirituel. On la calomnie si bien, que les Autorités ecclésiastiques de Cayenne se laissent convaincre. Sans tenir compte de sa loyauté et de ses vertus, comme si on avait affaire à une mauvaise religieuse, on la prive de sacrements, pendant deux ans. Avec un courage inébranlable, elle porte cette croix à la taille de sa sainteté, plus que jamais u-



nie à son Dieu dans la paix, qu'on ne voulait plus lui donner. En 1843 elle rentre en France où elle retrouve des tracas, mais où elle retrouve aussi Jésus-Hostie.

Elle envoie d'autres Sœurs à Madagascar, à Tahiti. Le vent de la Révolution souffle de nouveau. On est en 1848. Un soir voulant entrer à Paris, c'est la bataille dans les rues. Arrivée à la première barricade, la fusillade crève. Va-t-elle tomber comme Monseigneur Affre ? Non. Des ouvriers la reconnaissent et se mettent à crier : « C'est la Mère Javouhey, laissez-passer la générale Javouhey ». A peine sortie de ce danger elle ne songe qu'à secourir les blessés et à recueillir les orphelins.

La voilà maintenant vieillie et bien fatiguée. Elle consacre ses dernières forces à écrire à ses filles dispersées sur tous les continents. Elle répète souvent : « Ma tâche est terminée : ce que j'ai été appelée à faire est fait ».

En 1851 elle tombe malade, puis le 15 juillet, au matin, le Seigneur vient chercher celle qui l'avait si bien servi sur terre,.... la grande missionnaire.

Où donc la Bienheureuse a-t-elle puisé tant de force ? Dans un attachement indéfectible aux désirs du Père céleste. Elle fut une passionnée de la « Volonté de Dieu ».

« La Sainte Volonté de Dieu », voilà la marque de cette forte spiritualité qui a été leitmotiv de sa vie, consigne qu'elle a transmise à ses filles. Dom Chautard, qui s'y connaissait l'a bien vu.... A la clarté de cette devise, écrit-il, j'aime à me représenter ainsi la traîne des oraisons de la pieuse Mère : « Jésus veut que je me donne à Dieu sans réserve, et que, comme Lui, j'aie soif de la conversion des âmes.... Il veut que j'aie de larges audaces pour fonder et diriger des entreprises que beaucoup qualifient d'impossibles.... Mais par dessus tout, il exige que, dans les moindres détails de ma vie, mon zèle s'allume à la même flamme que le sien : La Volonté du Père ».

Qu'il en soit ainsi pour chacun de nous, mes frères, et notre vie sera mieux équilibrée, plus normale, toute orientée vers le Père Céleste. Que les jeunes ne sachant où se diriger, envisagent la plénitude d'une telle vie et qu'ils se demandent si Dieu ne les appelle pas.

Gloire à Dieu qui fait éclater sa puissance et ses perfections dans les Saints.

Joie et prospérité à la Congrégation des Sœurs de Saint Joseph de Cluny, voulue de Dieu, pour enseigner les enfants, évangéliser les pauvres, et prendre soin des plus déshérités.— Ainsi-soit-il.
L. Palussière



ECHOS du MOIS

Dimanche 15 octobre. — Pendant qu'à Rome se déroulent les grandes cérémonies de la béatification d'Anne Marie Javouhey, on s'y associe ici en donnant aux offices du dimanche le plus de solennité possible. Le P. Palussière fait, en termes éloquents, le panégyrique de celle qui fonda la Congrégation des religieuses qui se dévoueut parmi nous et qui les envoyâ elle-même ici en 1826.

La vedette à moteur « Newfoundland » affrétée pour remplacer le « Miquelon », arrive à 10 h. et repart à 5 h. pour Halifax.

Lundi 16. — Arrivée de l' « Armoricain » avec la poste et du charbon.

Mardi 17. — L' « Armoricain » va à Miquelon livrer du charbon.

Mercredi 18. — Arrivée du « Wellington Kent » et de « Eskimo ».

Jeudi 19. — Départ de l' « Armoricain » pour Sydney.

Samedi 21. — Arrivée du « Newfoundland » d'Halifax, avec une partie de l'équipage du « Miquelon » qui ne garde que six hommes à bord pendant les réparations.

Dimanche 22. — Commencement d'incendie dans le grenier de la douane, maîtrisé peu de temps après l'arrivée des pompiers. La cause de cet incendie est inconnue. ce grenier était rempli de vieilles archives.

Lundi 23. — Départ du « Newfoundland » pour Montréal pour prendre le fret laissé par le « San José » environ 600 tonnes.

Mardi 24. — Arrivée du « Blue Seal » de Montréal, il repart le même jour pour St John's.

Mercredi 25. — Arrivée du « Duncas Kent » de St John's, venant prendre des boucaults de morue.

Samedi 28. — Un avion de Gander fait deux voyages pour prendre huit jeunes gens qui après quatre mois de stage à l'école de pêche de Cannale, devront embarquer sur le chalutier local l' « Atlantique » pour la campagne de pêche 1951.

Dimanche 29. — Fête du Christ-Roi. Un temps très beau permet encore cette année, une cérémonie l'après-midi à la statue du Christ-Roi. L'assistance est très nombreuse.

L' « Armoricain » arrive de Sydney.

Lundi 30. — Arrivée de la goélette « Freda » de Grand Bank pour prendre des caisses de morue pour Halifax.

Mercredi 1er novembre. — Fête de la Toussaint. L'absence de Monseigneur retenu à Sydney par le mauvais temps, empêche la messe pontificale, mais la fête est néanmoins célébrée avec toute la solennité possible.



Jeudi 2. — L'office solennel pour les morts est célébré le matin, et suivie de la procession au cimetière ; l'affluence est très nombreuse.

L'avion ramène Monseigneur le Préfet Apostolique qui revient de son rapide voyage à Rome, qui lui a permis d'assister aux cérémonies de la béatification d'Anne-Marie Javouhey. Au cours d'une audience accordée le mardi 17 octobre, S. S. Pie XI témoigna beaucoup d'intérêt et de sympathie pour notre petite Préfecture Apostolique.

Samedi 4. — Arrivée du « Newfoundland » de Montréal avec le fret du « San José ».

Mardi 7. — Départ du « Newfoundland » pour Sydney.

Samedi 11. — Anniversaire de l'Armistice. La journée est marquée par un congé général, dans la matinée un cortège où prennent part toutes les personnalités du pays ainsi que des délégations d'Anciens Combattants va déposer une gerbe au Monument aux Morts de la guerre.

La Béatification d'Anne-Marie Javouhey

La béatification de Mère Javouhey marque un des sommets de l'Année Sainte. C'est la France missionnaire, cette fois, qui se trouve particulièrement à l'honneur. Il était bon que la Fille ainée de l'Eglise apparût aussi sous cet aspect à la face du monde. Il n'est point de continent d'ailleurs où les Sœurs de St Joseph de Cluny ne possèdent quelque établissement missionnaire, enseignant ou hospitalier. Leurs 296 maisons se repartissent ainsi : en France, 86 ; en Europe, 35 ; en Afrique, 84 ; en Amérique, 56 ; en Asie, 19 ; en Océanie, 16. Elles étaient représentées à la béatification de leur sainte Mère fondatrice par 430 religieuses, venant des cinq parties du monde, y compris des Sœurs indigènes : malgaches, congolaises, angolaises, indiennes, guyanaises, sénégalaises, martiniquaises, haïtiennes. A leur tête, se trouvaient la T. Rév. Mère Supérieure générale, ses deux assistantes générales, le Conseil général au complet. Il y manquait, hélas ! la supérieure principale de la Nouvelle Calédonie et Sœur Marguerite-Marie Pétel, de la léproserie de Ducos, victimes, en même temps que le R. P. Luneau, Mariste, et l'abbé Luc Amours, premier prêtre calédonien, de l'accident d'aviation du golfe Persique. Mais plus de 3.500 pèlerins sont arrivés de partout, même des pays d'outre-mer, comme Madagascar, Seychelles, les Indes.... La France y occupe, bien entendu, une place de choix, même la France officielle, avec M. Mitterrand, ministre de l'Union française, et un groupe important de parlementaires, qu'a conduits dans Saint-Pierre et aux pieds du Pape notre ambassadeur, le comte Vladimir d'Ormesson. D'autre part, les membres



de la famille de la Bienheureuse se font remarquer par leur nombre et leur qualité ; ils sont 35, dont le général et Mme Spitz-Javouhey. Quant aux prélats, où domine naturellement les évêques français, ils n'en offrent pas moins une émouvante image de l'Eglise entière se pressant dans l'action de grâce autour de l'intrépide missionnaire que fut la Bienheureuse Anne-Marie Javouhey.

Après la Bénédiction du Saint-Sacrement qui fut donnée, dans la basilique vaticane, en présence de S. S. Pie XII, par S. Exc. Mgr M. Lefebvre, vicaire apostolique de Dakar et délégué apostolique pour l'Afrique française, le R. P. Agostino della Vergine, postulateur de la cause, offait au Saint-Père, de la part de l'Institut de Saint Joseph de Cluny, un très beau reliquaire de la Bienheureuse Anne-Marie Javouhey, en bronze doré, rehaussé de pierres précieuses de Madagascar, œuvre de M. M. Mauzé et de la maison Chéret, de Paris, représentant la Bienheureuse rompant la chaîne d'un esclave noir, dans un geste symbolisant l'œuvre antiesclavagiste de Mère Javouhey, en même temps que son amour pour la race noire.

Le peuple chrétien à Rome

Lorsque Pie XII ouvrit à Saint-Pierre la porte de l'Aunec Saintn, pouvait-il prévoir quel torrent humain y passerait après lui ?

Les troubles de ce temps auraient dû paralyser l'élan des pèlerinages à la cité des Papes. Une partie importante de l'Europe, où les catholiques sont nombreux, est toujours en captivité derrière son rideau de fer. Quelle tristesse ressentent ces nouveaux frères séparés, si la rumeur joyeuse de nos fêtes romaines réussit à leur parvenir !

La menace de guerre chaque jour suspendue sur le monde a retenu chez eux bien d'autres croyants. Rien qu'aux Etats-Unis, ce sont des dizaines de milliers qui ont dû abandonner leur projet de se rendre à la Ville Eternelle.

Cependant, malgré ces circonstances défavorables, les pèlerins y arrivent en plus grande influence que lors des jubilés précédents. Les routes d'Italie sont sillonnées chaque jour par des autocars de toute provenance, et des trains spéciaux ne cessent de déverser des flots de voyageurs dans la nouvelle gare de Rome, qui s'est agrandie à temps pour les recevoir.

A peine débarquée, cette multitude impatiente s'achemine vers Saint-Pierre, où s'inaugure la série des visites rituelles. Chaque groupe, en rangs de procession, précédé d'une haute croix de bois, franchit le seuil de vieilles basiliques auxquelles l'envahissement de ce peuple fervent restitue leur raison d'être.



Dans l'ordinaire de leurs jours, ces somptueuses constructions des âges de foi nous semblent trop vastes et presque trop majestueuses. A les contempler, notre admiration se nuance d'un regret : sont-elles à la mesure de notre temps ?

Mais l'avalanche des pèlerinages jubilaires justifie leur splendeur. Leurs amples nefs se prêtent si bien au déroulement incessant de ces cortèges bigarés qui peuvent se rendre, sans se heurter, d'un autel à l'autre. Puis quand ils ont prié par groupes distincts, dans leur idiome national, ils éprouvent comme tout naturellement le désir de se rassembler au centre du glorieux édifice, en une seule foule dont l'unité spirituelle s'exprime par le chant triomphal du *Credo*.

Cette impression profonde de parenté religieuse n'est nulle part aussi vive qu'à l'audience du Souverain Pontife.

Deux fois par semaine. Saint-Pierre se remplit jusqu'au fond de l'abside et du transept, où s'entassent environ 50.000 personnes. Dehors il en reçoit autant, à certains jours, davantage. Ces disgraciés devront se contenter de regarder le Pape de loin, lorsque, de la *loggia* extérieure, il les bénira avant d'entrer dans la basilique. Cependant, ne résistant pas au désir de leur témoigner son affection, il lui arrivera de descendre jusqu'au milieu de la place pour donner à tous ses fils la joie de le voir de près.

Les privilégiés qui l'attendent à l'intérieur, ne pourront d'ailleurs avoir de lui qu'une vision fugitive et une courte harangue, en quatre langues. Si brèves qu'elles soient, ces minutes passées dans son rayonnement suffiront à leur remplir le cœur d'une émotion qui restera le plus précieux souvenir de leur pèlerinage. Si ces habitants des terres lointaines l'ont entrepris malgré la longueur du trajet, c'est pour recueillir la joie de cette audience papale, plus encore que pour gagner les indulgences du Jubilé.

En se trouvant affectueusement unis autour du même Père, ils prennent conscience qu'ils composent tous ensemble une grande famille, animée par la vie de la grâce et associée par la charité de l'Evangile. Ils sentent combien il leur est facile de s'harmoniser, en dépit de leur divisions terrestres, sur le plan supérieur où les élève leur foi commune. Ayant expérimenté la force et la douceur de cette amitié dans le Christ, ils aspirent à voir se nouer des rapports bienveillants entre leurs patries respectives. De retour chez eux, aucun ne se refusera aux sacrifices qui impose l'établissement définitif de la paix.

Si l'atmosphère des Assemblées de l'O. N. U. était aussi vibrante de cordialité que l'atmosphère de l'esplanade vaticane en cette Année Sainte, l'espoir de grouper enfin tous les peuples dans une large communauté humaine cesserait de paraître un noble rêve, réservé à des âges lointains.



Dansez maintenant

Parce qu'elle apprécie le piment de la peur dans ses plaisirs que la répétition rend toujours un peu fades, l'humanité aime danser sur les volcans. Jamais elle n'a tant dansé que sur notre volcan atomique. A faire couler de jalousie le pont d'Avignon, de farandolante mémoire.

Bals par-ci, bals par-là, bals pour-ci, bals pour ça, bal de ceci, bals de cela.... Bals pour les sinistres, pour les déportés, pour les décédés, les aliénés.... Qu'importe le motif ? L'essentiel est de baller et de brinquebaler, de guincher comme on dit dans le grand monde,

Naturellement, Satan conduit le bal. Ça lui donne bien du souci à ce pauvre diable, et il y a des moments où il a si chaud qu'il en regrette les fournaises infernales. Mais en définitif, il est payé de sa peine.

Car la danse peut-être la pire des choses et l'occasion de réveiller, aux accords miaulant d'une « mésique fâve », la bête lubrique qui sommeille toujours dans la cœur de l'homme.

La danse, le plus souvent, c'est une gymnastique incohérente et malsaine dans la poussière, dans l'air ricié et vicieux des salles de bals....

Que de cœurs se fagent et se fréquent dans ces bals, froissés et tâchés comme une robe de soleil légère empoignée par des mains sales.... Que de consciences foulées, sur les parquets, par les escarpins et les petits souliers, écrasées jusqu'à n'être plus que des loques informes et aplatis !.... Que de saillies compromises, que d'heures inémaîtablement perdues, que d'avenir compromis pour jamais !....

Quand un danseur ou une danseuse de cet acabit veut me faire croire qu'il aime la danse pour elle-même, et non pour le plaisir qu'elle occasionne, je lui réponds par cette histoire irlandaise. Patrick est venu se confesser à son curé. Il s'accuse de courir les bals. Le bon curé lui demande de ne pas recommencer. Mais le jeune homme répond qu'il c'est impossible, qu'il aime trop la danse. Ah ! fait le curé, c'est vraiment la danse que vous aimez, pas les danseuses ? — Oui, mon Père. — Alors, ça peut s'arranger très facilement. Je valse très bien, et mon vicaire joue de la flûte. Je suis à votre disposition tous les dimanches après les vêpres. Venez au presbytère. On dansera. » Patrick aura-t-il répondu à l'invitation ?...,

Vous allez me trouvez grondeur, morose, et pour tout dire, retardataire. Vous allez croire que je suis un ennemi farci de la danse. Erreur, je crois que la danse peut être, sinon la meilleure des choses, tout au moins une très bonne chose.

Je pense bien sur aux danses de style, qui sont un spectacle d'art. Le beau livre de Paul Valéry sur « l'âme de la danse » je l'ai lu avec



goût, avec passion même. Une danse ancienne, une danse régionale en costumes, c'est pour les spectateurs, une joie des yeux et des oreilles, pour les danseurs, une véritable éducation. Elles apprennent la souplesse, la grâce, la présence d'esprit, le contrôle des réflexes.

Je ne suis point hostile, non plus, aux danses ordinaires. A deux conditions. La première, qu'elles soient vraiment dansées, avec attention, selon le rythme et la mesure, qu'elles ne se bornent point à une série de déhanchements et de frottements. La seconde, c'est que règne, entre danseurs et danseuses, une atmosphère simple, franche, et, pour tout dire, familiale.

A ces conditions, la danse peut être un plaisir sans arrière pensée qui ne laisse pas à la bouche un goût amer et dans le cœur, une lie malsaine.

Hé bien ! dansez maintenant.

Joseph Folliet

Albert BRIAND.

rue Lamentin

Epicerie - Mercerie - Quincaillerie

AVIS

En prévision de l'installation très prochaine de la nouvelle Centrale, la Société LEROUX-DESCHAMPS & Cie a l'honneur d'informer le Public qu'elle est à la disposition des personnes désireuses de faire vérifier, améliorer ou refaire leur installation électrique.

Pour tous renseignements et devis s'adresser à

Monsieur François G. LEROUX

M. l'abbé Marcel BURET, professeur au collège, St DIZIER (Hte-Marne) France, désire recevoir timbres, même communs de St Pierre et Miquelon par toutes quantités.

Envoyez France et Colonies. — Echanges sérieux et honnêtes.